

Dossier de presse

création

DATA
Mossoul

texte, mise en scène **Joséphine Serre**

18 septembre –
12 octobre 2019

pds 2019

P



B



Contact presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Data Mossoul

création

du 18 septembre au 12 octobre 2019 au Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée estimée 3h

distribution

texte et mise en scène [Joséphine Serre](#)

avec [Guillaume Compiano](#), [Camille Durand-Tovar](#), [Elsa Granat](#), [Estelle Meyer](#), [Édith Proust](#),
[Aurélien Rondeau](#), [Joséphine Serre](#)

collaboration artistique [Pauline Ribat](#)

mise en scène de l'image et création vidéo [Véronique Caye](#)

son [Frédéric Minière](#)

scénographie [Anne-Sophie Grac](#)

stagiaire scénographie [Lou Chenivesse](#)

costumes [Suzanne Veiga-Gomes](#) assistée de [Cécile Box](#)

stagiaire costumes [Jovita Negro](#)

lumières [Pauline Guyonnet](#)

assistanat à la mise en scène [Pierre-Louis Laugérias](#)

administration [Alain Rauline](#)

diffusion [En votre compagnie](#) - [Olivier Talpaert](#)

participation à l'écriture [Xavier Czaplá](#), [Marianne Fabbro](#), [François de Brauer](#), [Morgane Lory](#)



production

compagnie L'Instant Propice

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, Le Lieu Unique,
Compagnie Laurent Serrano, Laboratoire Victor Vérité

en partenariat avec Les Plateaux Sauvages, le Théâtre de la Bastille, La Chartreuse,
le CNES – Centre national des écritures du spectacle, les Éditions Théâtrales

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

édition

Le texte de la pièce *Data Mossoul* de [Joséphine Serre](#) paraîtra le 19 septembre
aux Éditions Théâtrales.

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13€ la place
- sans carte
 - plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€
 - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
 - plus de 65 ans 25€

Sur la route

27 et 28 mars 2020 au LU – le Lieu Unique, Nantes
novembre 2020 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

Les personnages

Plateau de télévision, 2025

Édith Proust Mila Shegg

Camille Durand-Tovar La journaliste de l'émission, Léa

Guillaume Compiano Le journaliste de l'émission, Enzo

Elsa Granat L'invitée de l'émission, cheffe de recherche du « Projet Enkidu », Joan

Extraits des « Cahiers de Mossoul », 2014-2016

Joséphine Serre L'archéologue

Guillaume Compiano, Aurélien Rondeau Deux soldats de l'État Islamique

Cabinet du neurologue, Californie, 2025

Édith Proust Mila Shegg

Aurélien Rondeau Le neurologue

Centre Data Geolog, Californie, 2025

Édith Proust Mila Shegg

Guillaume Compiano Phil, collègue et ami intime de Mila Shegg

Estelle Meyer Le boss

Camille Durand-Tovar, Elsa Granat, Aurélien Rondeau Trois employé.e.s

Ninive, cité antique de Mossoul, 612 avant J.C.

Estelle Meyer Sîn-Shar-Ishkun, dernier empereur de la dynastie sargonide, dernière dynastie de la civilisation assyrienne

Elsa Granat Nabû-Bel-Sûnna, dernier scribe de l'Empire

Guillaume Compiano, Camille Durand-Tovar, Édith Proust, Aurélien Rondeau et Joséphine Serre Cinq ministres

Camille Durand-Tovar Assur-Etil-Ilâni, frère aîné de Sîn-Shar-Ishkun, Roi de Babylone, ville rivale de Ninive

Motel Assurbanipal, Wyoming, 2025

Édith Proust Mila Shegg

Aurélien Rondeau Le réceptionniste

Elsa Granat Laura Paradiso

Camille Durand-Tovar Toinette

Aurélien Rondeau George Smith

Guillaume Compiano Aaron Black Thoreau

Estelle Meyer Le jardinier

Espace des labyrinthes quantiques, 2025, 2016 et 612 avant J.C.

Édith Proust Mila Shegg

Joséphine Serre L'archéologue

Aurélien Rondeau Le neurologue

Estelle Meyer Sîn-Shar-Ishkun

Elsa Granat Nabû-Bel-Sûnna

Camille Durand-Tovar Assur-Etil-Ilâni

Aurélien Rondeau George Smith

Guillaume Compiano George Smith bis, assyriologue britannique du XIX^e siècle

Joséphine Serre Al-Mossil

À la façon d'un kaléidoscope, *Data Mossoul* met en scène une ingénieure du web privée d'une partie de sa mémoire, un bibliothécaire collectant des écrits d'anonymes, une archéologue à Mossoul sauvant des tablettes d'argile millénaires des destructions de Daesh, et le dernier empereur assyrien lors de la chute de Ninive. Trois géographies, trois époques, trois civilisations liées par la question de la mémoire, de la conservation des récits et de la transmission de l'histoire. Doit-on se souvenir de tout ? De la neutralité de l'archivage historique à la prolifération d'images et de *fake news*, du dialogue entre mondes passés et présents à la quête humaine de l'immortalité, autant de thèmes que Joséphine Serre explore dans les méandres de ce voyage sur l'écriture ou la réécriture de l'Histoire.

La puissance de l'écriture

Data Mossoul est un questionnement sur la puissance de l'écriture, sur ses lieux communs au sacré, à la quête d'une survivance ou d'une immortalité : l'écriture comme un rapport intime, mais aussi civilisationnel, au temps, à la mémoire, à la projection, à l'Autre ou à l'absence.

Écrire semble une tentative humaine parmi les plus anciennes de lutte contre les effacements et les disparitions inéluctables imposés par le temps. On écrit pour le hasard du premier venu qui nous lira. Un seul suffit. On lui parle, il écoute. Nous nous éprouvons humains à travers l'autre, à travers la géographie comme à travers les temps. Et l'oubli et le silence sont vaincus.

Hier. Dans la muraille à l'est du palais de Ninive. Sur le grand taureau ailé, la tête d'homme, avec sa barbe tressée, ils ont posé sur ses joues le marteau-piqueur. La pointe de métal est entrée dans la pierre ; et les yeux, le nez, les lèvres qui avaient veillé les portes du palais depuis tant de siècles, même sous les strates de terre, même dans l'oubli du monde, se sont effacés sous l'œil de la caméra. Une plaie muette est à leur place.

[...]

Un soldat du califat est là, en poste, quotidiennement, et il faut le payer pour pouvoir passer de l'autre côté. Et qui sait, peut-être bien que ce soldat efface en vérité notre mémoire à chaque fois que nous atteignons l'autre rive... Dans mon dos tombent les statues de cornaline, de jaspe, d'albâtre et de marbre. Dans mon dos s'effacent les écritures tracées dans l'argile il y a plus de 2500 ans.

Joséphine Serre, *Data Mossoul*

*Tout à l'heure j'ai retrouvé un passage du livre XI
de l'épopée de Gilgamesh. Les soldats l'ont pris,
et divisé en plusieurs morceaux pour les vendre.
Je le recopie ici, c'est l'un de mes préférés :
« Étranger, pourquoi tes joues sont-elles creusées
Et tes traits si marqués ?
Pourquoi ton cœur est-il rongé par le chagrin ?
Pourquoi es-tu si las et prêt à t'effondrer,
Tel celui qui revient d'un pays éloigné ? »*

Joséphine Serre, Data Mossoul

Entretien avec Joséphine Serre

Une écriture en mouvement

J'ai commencé les tournages de cinéma dès l'enfance. Être comédienne était un chemin tracé, une évidence. Puis, très tôt, j'ai rencontré l'écriture, ce geste était pour moi en rapport avec la fiction, le cinéma, les tournages. J'ai découvert le théâtre après le bac. Mes premiers cours ont été une révélation. Alors que le cinéma relevait du plaisir, le théâtre a soudainement donné du sens à des angoisses profondes liées au passage du temps et à sa dimension éphémère. C'est ce questionnement qui a raisonné en moi et m'a engagée vers le théâtre.

Dès que je me plonge dans l'écriture, je suis en répétition. J'écris avec ce que je suis en tant que comédienne : avec le plateau, le corps, la voix, le langage, à partir de ce que j'ai vu et éprouvé au théâtre. Je visualise l'espace, les acteurs, parfois même des transitions, des lumières. La mise en scène me semble être le prolongement du geste d'écriture.

Le texte est parachevé avec les acteurs. En répétition, nous poursuivons l'écriture, nous la réinterrogeons en la mettant à l'épreuve du plateau. Dans *Amer M* spectacle que j'ai créé en 2016, il m'est arrivé de modifier l'ordre des scènes. Pour *Data Mossoul*, la structure était stable mais nous avons réécrit des passages avec les acteurs.

Il me semble que cette méthodologie de création questionne à nouveau le rapport au temps.

Ce que j'écris, je l'écris parce que j'ai le désir profond de le partager à un instant donné, en répétition puis avec le public en représentation. Une fois la pièce écrite et publiée, ce n'est plus alors qu'un texte immobile, presque figé.

Ma vocation pour le théâtre s'est affirmée autour d'amitiés tissées en classe libre du cours Florent. J'y ai rencontré des compagnons de travail fidèles, avec qui je partage des questionnements sur le théâtre, la dramaturgie, la forme. Je me suis naturellement mise à écrire pour eux, en pensant à eux, à leurs énergies, à leurs sentiments profonds, à leurs voix aussi. Puis j'ai beaucoup hésité à me distribuer un rôle, *Amer M* est le premier spectacle que j'ai écrit, mis en scène et dans lequel j'ai joué. Cette création m'a permis de comprendre que mon travail de comédienne nourrit mon écriture. Incarner mon texte, traverser mes propres mots et la structure même du spectacle me renseigne de manière organique, voire même sensible ou charnelle sur mes textes. J'ai besoin d'être au théâtre pour continuer à rêver, à penser, à construire théâtralement. Y confronter ma chair, ma présence à celles des autres me permet de faire communiquer l'espace, le plateau et le temps de la représentation avec celui de l'écriture. Aussi avec *Data Mossoul*, je serai à nouveau en scène. Et lorsque je traverse une représentation, je partage avec les spectateurs un instant unique, qui ne vivra plus que dans les mémoires et enfin qui disparaîtra. La représentation réinterroge constamment notre rapport à la mort. Et il se trouve que c'est aussi sur ces sujets que j'écris. Ainsi, les choses se rejoignent.

Conservation des traces de l'Histoire

Data Mossoul naît d'une préoccupation presque viscérale, de celles qui vous angoissent un peu, puis vous inquiètent et vous posent suffisamment question pour vous y intéresser de près. Notre rapport quotidien à Internet, l'envahissement du virtuel et des réseaux sociaux aussi bien que la perte des données, voilà les origines obsessionnelles de ce spectacle. À qui appartiennent nos traces numériques ? Que deviennent-elles et qui en décide ?

La découverte, il y a quelques années, du projet Internet Archive a également fait résonner en moi ces préoccupations. Il s'agit d'un projet pachydermique, qui touche presque à l'infini : en 1996 à San Francisco, quelques dizaines d'ingénieurs du web se réunissent avec pour objectif commun d'archiver le web mondial. Quelle belle utopie que ce collectif animé par le désir de sauvegarder les données menacées de disparition ! Puis en 2017 dans les premiers mois de l'arrivée de Donald

Trump à la présidence des États-Unis, le groupe constate que des fichiers, notamment des documents scientifiques sur le dérèglement climatique, ont été effacés du web pour des raisons politiques. Ils deviennent alors lanceurs d'alerte.

Cette démarche d'archivage exhaustif des écrits du Net m'a ramené à la quête obsessionnelle d'Assurbanipal, empereur assyrien qui vécut au VII^e siècle avant J.C., fondateur de la première bibliothèque de l'humanité. Passionné d'écrits, il a commandé de son vivant à son armée de saisir dans tout l'empire, un territoire qui s'étend de la Syrie à l'Irak, les tablettes d'argile qui comportaient quelques écritures et de les réunir dans une grande bibliothèque à Ninive, ville contemporaine de Babylone. Les centres data, lieux exhaustif de la mémoire répondaient à cette bibliothèque d'il y a 2 500 ans. Des passerelles dans le temps et dans l'Histoire, des préoccupations humaines communes étaient en train de se dessiner. En me documentant, j'ai découvert que Ninive et Mossoul ne faisaient qu'une, simplement séparée par le Tigre. Les images des destructions massives de la ville assiégée par l'État Islamique me sont alors apparues, ces marteaux-piqueurs dévastant les statuts assyriennes représentant des taureaux à visages d'hommes, ces statuts mêmes, emblème de l'Irak, qui gardaient les palais de Ninive dans lequel se trouvait la grande bibliothèque d'Assurbanipal. Le questionnement sur la conservation de l'Histoire, sa fragilité, son effacement voire sa destruction volontaire prenait forme. J'ai avancé en suivant ces trois chemins ; les centres data, la bibliothèque d'Assurbanipal et Mossoul en guerre. Des personnages se sont dessinés, une ingénieure du web dans un centre data, une archéologue à Mossoul qui cherche à sauver des tablettes d'argile des destructions des soldats de l'Etat Islamique et puis enfin le dernier empereur assyrien avant sa chute dont seul son nom nous est parvenu, Sin-Sar-Iskun, *la lune a fait le roi*.

De l'archivage au déluge

La figure de Gilgamesh, roi sumérien et héros mythique du tout premier récit de l'histoire de l'humanité, traverse la pièce en questionnant la quête d'immortalité. Je suis fascinée qu'à la lecture de ce texte ancien, chacun puisse encore aujourd'hui partager le désespoir de son héros, traverser les mêmes questionnements. C'est extrêmement émouvant de découvrir ces mots, ces vers qui ont tout d'abord été transmis par la voix, puis écrit en sumérien et en akkadien pour enfin être traduit dans le monde entier. Savez-vous qu'à ce jour aucun assyriologue français n'est en mesure de traduire du sumérien ou de l'akkadien vers le français et qu'il nous faut faire appel à une traduction anglaise ? Mais *Gilgamesh* était un *best-seller* antique. Les archéologues ont retrouvé des traductions jusqu'en Égypte et en Inde. C'est dire la portée de cette épopée et l'engouement populaire qu'elle a suscité.

La traversée de ce récit à travers les siècles, sa transmission par l'homme depuis plus de 4000 ans, ne ferait-elle pas de l'écriture un acte sacré ? Un rituel qui nous rassemblerait et nous ferait entrevoir la persistance du temps ? Ce temps qui figure un espace commun, qui épargne parfois les traces de personnes disparues pour affirmer que nous sommes bien vivants aujourd'hui et porteurs de ces vies passées. Cela crée une chaîne infinie de transmission, d'erreurs, de fictions, de « on tombe à côté » et parfois peut-être de très grandes coïncidences ou de très grandes vérités, nous n'en savons rien.

Le temps est au minimum ce par quoi les choses persistent à être présentes. La physique, elle, distingue le temps du devenir, le cours du temps de la flèche du temps : le cours du temps désigne le fait que « le temps passe », qu'en passant il produit de la durée et seulement de la durée, bref qu'il engendre la simple succession des événements ; la flèche du temps renvoie quant à elle à la possibilité qu'ont les choses de « devenir », c'est-à-dire de connaître au cours du temps des changements ou des transformations parfois irréversibles.

—
Étienne Klein, *Le temps existe-t-il ?*

L'intrigue

Le monde est au bord du gouffre et vit au quotidien selon des grilles de valeurs qui pérennisent sans complexe un système économique, technologique et financier, comme s'il était éternel... C'est dans cet ordre établi, dans ce système en place dominant où elle incarne la réussite que Mila Shegg entame son parcours initiatique.

Son trouble mnésique est le moteur de sa quête — et du texte. Parce que « quelque chose » est enfoui en elle, elle est incapable d'adhérer totalement au monde dans lequel elle vit. Ce « quelque chose » l'entrave, l'empêche, et lui rend son monde étouffant. Une intuition lui dit de manière inintelligible, que sa place est ailleurs.

Elle cherche à comprendre qui elle était dans ces années où tout a disparu de sa mémoire (2014, 2015, 2016) et va se retrouver « elle-même ». Cette quête va lui permettre de réconcilier son intuition avec sa place et ses actes. Et elle finit par rejoindre les hackers, c'est-à-dire les marginaux, les criminels, les terroristes, les résistants, les martyres, les héros (selon les points de vue).

C'est ce qui fait d'elle une héroïne. En s'engageant auprès d'eux, elle a pleinement conscience qu'elle y engage sa vie et/ou son avenir. Mila Shegg c'est ce que nous aimerions faire et dont, pour la très grande majorité, nous sommes encore incapables. C'est le renoncement à soi-même pour une cause plus grande. Le monde, je crois, aurait besoin que nous soyons bien plus nombreux. Ses à nous révéler héros et héroïnes, mais nous sommes embourbés dans le présent, dans le temps et l'espace qui se rétrécissent, dans le court terme, dans le confort, derrière la peur, et dans le déni.

Mila Shegg, c'est l'héroïne que je voudrais être...

Témoignages

La dimension politique ou géopolitique est présente dans mes pièces, il y est question des racines, des hommes, des conflits qu'ils induisent, de leur exil. Ce sont les questions de notre monde, de notre époque et particulièrement celles du XXI^e siècle. J'éprouve comme beaucoup le besoin d'en témoigner, de comprendre où je me situe, ce qu'il m'est possible de faire. Bien souvent, je trouve que le théâtre n'est pas suffisant et peut-être un jour faudra-t-il que j'arrête tout pour m'engager réellement et concrètement dans un ailleurs ? Ce sont là des questions qui m'habitent.

Mais aujourd'hui avec les forces qui sont les miennes, celles de théâtre, je m'adresse à mes contemporains pour mettre en lumière et en voix le processus de privatisation de la mémoire aujourd'hui à l'œuvre, la place des lanceurs d'alerte et l'urgence dans laquelle nous nous trouvons. Il me semble qu'il est temps de modifier collectivement nos imaginaires et de nous mettre en chemin vers une autre vision du monde. Aujourd'hui nous sommes entrés dans l'ère de la privatisation de la mémoire. Nos données, nos fichiers, nos photos appartiennent désormais majoritairement à Google via les Clouds, les objets connectés, les Dropbox. Le service public devient marchand et notre mémoire nous échappe, y compris notre propre biographie. J'ai l'intuition que dans la société mondialisée dans laquelle nous vivons, les lanceurs d'alerte, les hackers ont trouvé un espace de résistance possible, un médium puissant de désobéissance civile.

L'Europe moderne est habitée par une crainte contradictoire, qui nous tourmente encore. D'un côté, l'effroi devant la prolifération incontrôlée des écrits, l'amas des livres inutiles, le désordre du discours. D'un autre, la peur de la perte, du manque, de l'oubli.

—
Patrick Boucheron, *Ce que peut l'histoire*, Paris, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2016

Comme le dit Patrick Boucheron, historien médiéviste, nous sommes à la fois confrontés à la peur de la prolifération des données et à la peur de l'oubli. Le big data en est l'exemple criant. Qui écrit l'Histoire ? Comment et pourquoi retenir telle ou telle information pour l'archiver ? Qui sont les dépositaires de nos histoires ? Les grands groupes privés ? Les États et gouvernements qui réécrivent les récits historiques à leur guise ? À qui confier la responsabilité d'effacer les exaoctets (milliards de milliards d'octets) de données stockés dans les centres data du monde entier ?

Propos recueillis en juin 2019 par Fanély Thirion à La Colline

Redevenir argile

Enfin, qu'as-tu gagné à errer de la sorte, à te perturber et à te bouleverser ? Tu t'es seulement épuisé, saturant tes muscles de lassitude et ta tête d'angoisse, te rapprochant de tes derniers jours. L'être humain quel qu'il soit, est voué à être fauché comme un roseau de cannaie. Le sort de l'humanité est d'être brisée. [...] Pour combien de temps bâtissons-nous des maisons ? Pour combien de temps scellons-nous nos engagements ? Combien de temps dure le partage entre les frères ? Même la haine, se maintient-elle ici-bas pour toujours ? Le fleuve déborde-t-il pour toujours ? Face au Soleil, tout à coup, il ne reste plus rien. Ce ne sont plus que libellules emportées par le courant.

Gilgamesh, traduction de Jean Bottéro

Phil – Écris. C'est tout.

Mila – C'est une écriture qui détruit.

Phil – On te demande pas des figures de style, Mila. Mais de faire ce pour quoi on t'emploie. Et même si tu te considères comme une artiste qui pète plus haut que son cul.

Mila – Depuis quand tu me parles comme ça ?

Phil – Depuis que tu remets en question tout ce qu'on te demande de faire.

Mila – On est en train de réécrire l'histoire, et c'est moi qui dois donner l'ordre à l'ordinateur. C'est pas pour faire ça, que j'ai voulu apprendre l'informatique quantique. Pardon, j'ai pas les épaules.

Phil – « Réécrire » l'histoire ? Non mais faut se calmer : 14 000 recettes de tarte aux pommes ! Mila ! On en supprime 10 000, il en reste 4000 ; c'est pas suffisant ? C'est pas réécrire l'histoire, là : c'est une nécessité écologique. On peut pas continuer à construire partout des espaces de stockage ! On épuise la planète pour refroidir les data, mais allez ! on s'en fout, et on en construit tous les jours des nouveaux. Tu le dis toi-même : on va dans le mur !

Mila – Mais on fait ça dans la précipitation ! Sans consulter les historiens, sans les états, sans les citoyens – on décide, là, entre nous, parce que Geolog a fait sa petite analyse statistique et veut gagner plus de pognon (oui, tu vas pas me faire croire que c'est réellement par souci écologique). Geolog détient presque tout, et décide de supprimer des documents, des archives, des témoignages, des images. Ces pages ne sont plus consultées, et alors ? peut-être qu'elles ont encore des choses à nous dire.

Phil – La neutralité du web, ça fait des années que c'est fini.

Mila – Pourquoi ils veulent se débarrasser de toutes ces pages ? Pourquoi, putain ?

Un temps.

Phil – La plupart ont été analysées comme des *fake news*.

Un temps.

Mila – Toutes les pages, sur 20 ans, des *fake news* ?

Phil – Un bon paquet, oui. Et de toute façon, personne ne les consulte plus, ces pages. C'est plus simple de supprimer 20 ans d'un coup.

Mila – Plus simple ?

Phil – Ça fait de la place ! On a beau supprimer, supprimer, supprimer, on est noyés sous le raz-de-marée d'infos inutiles, les données s'agrègent comme du lierre autour d'un tronc. Faut bien couper et arracher.

Mila – C'est plus simple de supprimer 20 ans d'un coup plutôt que de faire un tri ? À quoi ça sert alors, de m'avoir recrutée pour cet ordinateur quantique, si c'est pour me demander des opérations aussi cons ?

Phil – Mais y en a un, de tri ! On te demande de faire un programme pour les pages estampillées *fakenews* et pour celles tombées en *obsolescence* ! Pas *toutes* les pages : juste celles qui sont des *fake* ou qui ne sont plus consultées !

Mila – Sans document – pas d'Histoire. Avant l'Histoire c'est quoi ?

Phil – La préhistoire ?

Mila – C'est ça. L'Histoire commence parce que l'homme invente l'écriture. Et avec elle le document. C'est-à-dire les archives, les dates, les récits. À partir de là, les historiens peuvent travailler. Si on supprime des documents seulement parce que les gens ont cessé de cliquer dessus, et qu'ils ont cessé de cliquer dessus parce qu'on a décidé, parce que nos *algorithmes* ont décidé, de ne plus les leur proposer, alors c'est la politique du chiffre qui réécrira notre histoire.

Phil – C'est vraiment ringard ce raisonnement. Tes historiens, ils auront le temps de fouiller les milliers de zettaoctets qu'ils auront entre les mains ?

Mila – Quand on sait qu'en plus, les investisseurs raquent pour que leurs infos soient les plus visibles...

Internet, de l'utopie à la libéralisation des droits numériques

C'est dans un état d'esprit d'ouverture et d'égalité d'accès qu'est apparue, **dans les années 1990**, la technologie Internet, fruit de décennies de travaux de recherche et de financement public américain.

Le concept de **la neutralité du Net** s'est progressivement imposé pour garantir un accès égalitaire et sans discrimination à tous les contenus diffusés sur la Toile, quels que soient l'utilisateur et le service auquel il se connecte. N'appartenant à personne, l'Internet ne pouvait offrir de traitement préférentiel à aucune entreprise, aussi riche ou puissante soit-elle, pour offrir ses services sur le réseau.

En **2015** sous la présidence Obama, la Commission fédérale des communications des États-Unis (FCC) a adopté ce principe de neutralité du Net afin de protéger les internautes des fournisseurs d'accès à internet (FAI) qui limitent le trafic, peuvent censurer les contenus et imposer des frais iniques.

Cependant, le **mois de décembre 2017** restera marqué d'une pierre noire dans la mémoire des défenseurs des libertés numériques. C'est en effet à cette date qu'a cessé d'être appliquée la garantie d'un traitement égal des flux de données par les opérateurs, en vertu d'un vote de la nouvelle commission fédérale sous l'administration Trump. La fin de la neutralité du Net ouvre la voie à davantage de liberté pour les opérateurs télécoms, qui peuvent proposer des offres différenciées aux internautes selon les sites et applications qu'ils consultent, ou encore demander à des entreprises de payer pour que leurs services soient fournis rapidement à leurs utilisateurs.

Face à l'abrogation de ce principe fondateur d'Internet et afin de protéger les droits numériques des usagers, plusieurs ONG américaines se sont réunies pour porter devant le Sénat le projet de loi, **Save the Internet Act of 2019**. La Chambre des représentants américaine, désormais à majorité démocrate, l'a adopté mercredi 10 avril 2019. Néanmoins, la bataille législative se poursuit, puisque la loi doit maintenant être débattue au Sénat, à majorité républicaine.

Manifeste de la guérilla pour le libre accès

Guerilla Open Access Manifesto

L'information, c'est le pouvoir. Mais comme pour tout pouvoir, il y a ceux qui veulent le garder pour eux. Le patrimoine culturel et scientifique mondial, publié depuis plusieurs siècles dans les livres et les revues, est de plus en plus souvent numérisé puis verrouillé par une poignée d'entreprises privées. Vous voulez lire les articles présentant les plus célèbres résultats scientifiques ? Il vous faudra payer de grosses sommes à des éditeurs comme Reed Elsevier.

Et il y a ceux qui luttent pour que cela change. Le mouvement pour le libre accès s'est vaillamment battu pour s'assurer que les scientifiques ne mettent pas toutes leurs publications sous copyright et s'assurer plutôt que leurs travaux seront publiés sur Internet sous des conditions qui en permettent l'accès à tous. Mais, même dans le scénario le plus optimiste, la politique de libre accès ne concerne que les publications futures. Tout ce qui a été fait jusqu'à présent est perdu.

C'est trop cher payé. Contraindre les universitaires à déboursier de l'argent pour lire le travail de leurs collègues ? Numériser des bibliothèques entières mais ne permettre qu'aux gens de chez Google de les lire ? Fournir des articles scientifiques aux chercheurs des plus grandes universités des pays riches, mais pas aux enfants des pays du Sud ? C'est scandaleux et inacceptable.

Nombreux sont ceux qui disent : « Je suis d'accord mais que peut-on y faire ? Les entreprises possèdent les droits de reproduction de ces documents, elles gagnent énormément d'argent en faisant payer l'accès, et c'est parfaitement légal, il n'y a rien que l'on puisse faire pour les en empêcher. » Mais si, on peut faire quelque chose, ce qu'on est déjà en train de faire : riposter.

Vous qui avez accès à ces ressources, étudiants, bibliothécaires, scientifiques, on vous a donné un privilège. Vous pouvez vous nourrir au banquet de la connaissance pendant que le reste du monde en est exclu. Mais vous n'êtes pas obligés – moralement, vous n'en avez même pas le droit – de conserver ce privilège pour vous seuls. Il est de votre devoir de le partager avec le monde. Et c'est ce que vous avez fait : en échangeant vos mots de passe avec vos collègues, en remplissant des formulaires de téléchargement pour vos amis.

Pendant ce temps, ceux qui ont été écartés de ce festin n'attendent pas sans rien faire. Vous vous êtes faufilés dans les brèches et avez escaladé les barrières, libérant l'information verrouillée par les éditeurs pour la partager avec vos amis.

Mais toutes ces actions se déroulent dans l'ombre, de façon souterraine. On les qualifie de « vol » ou bien de « piratage », comme si partager une abondance de connaissances était moralement équivalent à l'abordage d'un vaisseau et au meurtre de son équipage. Mais le partage n'est pas immoral, c'est un impératif moral. Seuls ceux qu'aveugle la cupidité refusent une copie à leurs amis.

Les grandes multinationales, bien sûr, sont aveuglées par la cupidité. Les lois qui les gouvernent l'exigent, leurs actionnaires se révolteraient à la moindre occasion. Et les politiciens qu'elles ont achetés les soutiennent en votant des lois qui leur donnent le pouvoir exclusif de décider qui est en droit de faire des copies.

La justice ne consiste pas à se soumettre à des lois injustes. Il est temps de sortir de l'ombre et, dans la grande tradition de la désobéissance civile, d'affirmer notre opposition à la confiscation criminelle de la culture publique.

Nous avons besoin de récolter l'information où qu'elle soit stockée, d'en faire des copies et de la partager avec le monde. Nous devons nous emparer du domaine public et l'ajouter aux archives. Nous devons acheter des bases de données secrètes et les mettre sur le Web. Nous devons télécharger des revues scientifiques et les poster sur des réseaux de partage de fichiers. Nous devons mener le combat de la guérilla pour le libre accès.

Lorsque nous serons assez nombreux de par le monde, nous n'enverrons pas seulement un puissant message d'opposition à la privatisation de la connaissance : nous ferons en sorte que cette privatisation appartienne au passé. Serez-vous des nôtres ?

Aaron Swartz

juillet 2008, Internet Archive

traduction par Gatitac, albahtaar, Wikinade, Motty, aKa, Jean-Fred, Goofy, Léna, greygjhart + anonymous

Mila Shegg – *S'il m'avait fallu marcher cent jours, cent ans ou cent siècles encore, j'aurais écumé les décombres pour en parler encore, là dans l'air obtus du présent : des langues disparues. J'aurais été la linguiste universelle de tous les temps mêlés. Si j'avais dû marcher une heure encore de plus, j'aurais déchiffré chaque ruine, et les cendres levées par elles et par les vents tonnant de l'est auraient eu de ces chants pour moi sans plus aucun secret. C'est en cet instant, oui, que tout était tombé et avec cela, les masques, les voiles, les filtres, il me semblait savoir tout. Ils m'avaient regardée de leurs yeux en miroir multiformes, tout n'était que question. Mais la question même était réponse : ils ne semblaient pas vouloir m'entendre. Je connaissais avant eux leur destin. Ils étaient oublieux avant de savoir ; je savais moi, tout, comme si je n'avais jamais oublié, comme si jamais je n'étais née. Éprouvant toute l'éternité concentrée en mon corps, à cette seconde même : je vais mourir maintenant. Cela était insensé, cela était juste, cela était implacable. Le soldat, de ses yeux kaléidoscope, de son front somnambule, de sa langue remuant dans les cendres chauffées de l'air, le soldat leva vers moi son arme. Nous entendions le chant perdu des ans, sourd, mais que dominait la ligne mélodique du jour-lendemain. Cela ressemblait au silence de l'univers. Nous étions éternels parce que notre chair, mise en commun, marchait vers sa propre décomposition, constante, prise dans le cercle, semblable à elle mais seulement un peu plus large, du monde, dont les cendres autour de nous retombaient lentement depuis cent jours, cent siècles. Un épais rideau de cendres chaudes, argent, n'en finissait pas de flotter, et jamais rien aux yeux d'un homme n'avait peut-être été plus réel que cette pluie constante de mondes désintégrés. Je m'éloignai moi la première, le cahier retrouvé entre les deux pierres de ce qui avait peut-être été une maison, une école, un tribunal, un bureau. Je ne mourus pas. Il faut croire que le soldat n'a pas tiré.*

*

– *Quand les déluges auront cessé, quel monde émergera ? – Il y a seulement, au ras de l'horizon, une longue ligne de bleu, et la clarté s'élargit. Et nous remarquerons la timidité des arbres.*

Joséphine Serre texte, mise en scène et jeu

L'archéologue, Un ministre assyrien,
Le passeur Al-Mossil

Née à Paris en 1982, Joséphine Serre est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est formée à l'école du Studio d'Asnières, à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq puis à La classe libre du Cours Florent. Elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Pauline Bureau, Alexandre Zeff, Vanasay Khamphomala, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Léo Cohen-Paerman, Lorène Ehrmann, Mathieu Dessertine, Anthony Boullonnois et Clara Ponsot. Dès l'enfance Joséphine Serre tourne pour le cinéma et la télévision, notamment sous la direction de réalisateurs tels que Franco Zeffirelli, Michel Deville, Alain Corneau, Claude Pinoteau et Coline Serreau. Sa première création en tant qu'autrice, *Les Enclavés* reçoit la bourse d'encouragement de la DMDTS en 2005, le texte est lu et traduit à Toronto lors de l'International Festival of Authors. En 2006, suite à sa rencontre avec les comédiens de la Classe Libre, elle crée la compagnie L'Instant Propice. En 2008, son spectacle *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et fait l'objet de lectures à Prague en 2010 à la DAMU – école nationale de théâtre de République Tchèque, avant sa création en 2011 à la Maison Maria Casarès. *Amer M.*, lauréat de l'aide à la création d'Artcena en 2015, est créé à la Loge, puis repris au Théâtre de Belleville. Le texte est publié en 2017 aux éditions Théâtrales.

Joséphine Serre est également membre d'Écritures du Monde, association dirigée par Françoise Allaire et Mohamed Kacimi, pour laquelle elle met en voix des textes du Liban, du Québec, d'Algérie, de République Tchèque et participe à deux résidences d'écriture (à Toronto en 2007, à Prague en 2010).

Joséphine Serre s'associe en 2009 à la création du festival Nouveau Théâtre Populaire en Anjou, ainsi qu'à la fondation du festival Pampa en Gironde en 2011, dans lequel elle s'investit durant plusieurs années.

avec

Guillaume Compiano

Le journaliste de l'émission (Enzo), Un soldat de l'État Islamique, Phil, Un ministre assyrien,
Aaron Black Thoreau, George Smith bis

Né en 1982 à Carpentras, Guillaume Compiano suit une formation en architecture d'intérieur puis aux Beaux-Arts de Marseille et intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2005. Il travaille alors sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley, ou encore Michel Fau. En 2007, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre. En 2008, il est Triletski dans *Platonov* d'Anton Tchekhov sous la direction de Benjamin Porée. La même année, en Russie, il participe à la création collective de *Novgorod Sortie Est*. Il incarne ensuite le soldat Ian dans *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et Vatel in dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sidney. En 2012, il participe au spectacle *Si et d'autres pièces courtes*, farces d'Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevillon. En 2015, il joue également dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière et interprète l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* mis en scène par Christophe Glockner. En 2013 et 2014, il retrouve *Platonov* d'Anton Tchekhov dans une mise en scène de Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski, texte adapté par Pierre Giffèri. En 2015 et 2016, il tourne en Suisse avec *L'Avare* de Molière mis en scène par Gianni Schneider.

Camille Durand-Tovar

La journaliste de l'émission (Léa), Une employée de Geolog, Un ministre assyrien, Toinette,
Assur-Etil-Ilâni (frère de Sin-Shar-Ishkun)

Camille Durand-Tovar poursuit des études en Humanités, au laboratoire de recherche en littérature médiévale de l'Université Bordeaux Montaigne. De l'improvisation au texte, elle aborde les techniques de l'acteur dans

un collectif bordelais et y crée une troupe d'improvisation, c'est à cette même période qu'elle commence à écrire pour le théâtre. Pendant cinq années, elle expérimente différentes formes de théâtre, toutes éphémères, et confirme sa passion pour l'improvisation. Elle écrit et co-écrit plusieurs textes dont *Le Livret espagnol*, présenté à Bordeaux.

Au cinéma, elle fait ses premiers pas dans *Silence*, sélectionné au festival international du film fantastique de Gérardmer. En 2014, elle participe à une formation à l'école de l'acteur comique – SIAC dirigée par Antonio Fava et se spécialise en masques et théâtre physique. Elle intègre ensuite le Laboratoire de formation au théâtre physique de Montreuil sous le patronat de Pepe Robledo et aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Alexandre Zeff, Frédéric Jessua. La même année, Camille Durand-Tovar met en scène une adaptation collective de *Tripes* de Chuck Palahniuk ainsi qu'un solo expérimental *Les Gouttes de sang sur la neige*. Elle est également membre du collectif Nash depuis les événements du 13 novembre 2015 et avec lequel elle participe à la création du spectacle *Douze Hommes en colère*. En 2016 et 2017, elle joue Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Benjamin Porée.

Elsa Granat

Joan (invitée de l'émission, cheffe de recherche du «*Projet Enkidu*»), Une employée de Geolog, Nabû-Bel-Sûnna (dernier scribe de l'empire assyrien), Laura Paradiso

Formée au Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille en 2002, Elsa fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche la Belle de Mai en 2003. À Paris, elle complète sa formation auprès de Jean-Pierre Garnier au sein de la classe libre du cours Florent. Elle a joué sous la direction de Christian Benedetti dans *L'Amérique, suite de Biljana Sbrljanović*, *Trois Sœurs* et *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, sous celle de Serge Citanese dans *Caligula*, de Sifan Shao dans *Feydeau etc.* et elle est dirigée par Benjamin

Porée dans *Andromaque* de Jean Racine, *Platonov* d'Anton Tchekhov et la *Trilogie du revoir* de Botho Strauss, elle participe également à *La Chambre de Médée* mis en scène par Alain Ubaldi. En 2014, Elsa Granat écrit *Dans les veines ralenties* pour Aurélie Van Den Daele et *Pourtant elle m'aime* avec Lola Naymark. Elle crée également plusieurs seule en scène et présente les duos *Mon amour fou* avec Roxane Kasperski en 2015, *Quelque chose en nous de De Vinci* avec Christophe Carotenuto en 2016 et *La nuit je suis Robert De Niro* avec Lola Naymark sur un texte de Guillaume Barbot en 2017. Chacune de ces collaborations explore le champ de l'identité. Avec *Tire l'aiguille*, spectacle musical créé en 2018, elle poursuit cette exploration par la musique. Elsa Granat travaille également avec le plasticien numérique Milosh Luczynski et la dramaturge Laure Grisinger sur l'hybridation entre numérique et théâtre par l'intermédiaire d'un procédé d'écriture augmentée. Ce projet, *Icona Furiosa*, créé en résidence au cent-quatre et à l'Odéon est accueilli en mars 2018 à La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle. Elle présente en 2017 *Le Massacre du printemps*, accompagnée de comédiens de 28 à 90 ans, elle interroge le concept de résilience.

Estelle Meyer

Le boss (du site Geolog où travaille Mila), Sîn-Shar-Ishkun (dernier empereur des assyriens), Le jardinier

Diplômée de la classe libre du Cours Florent, Estelle Meyer intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle étudie avec Dominique Valadié, Alfredo Arias, Antoine Mathieu, Cécile Garcia-Fogel et Sandy Ouvrier. Elle travaille ensuite avec François Orsoni dans *Jean la chance* et *Baal* de Bertolt Brecht, *Histoires courtes* de Luigi Pirandello, *Jeunesse sans Dieu* d'Ödön von Horváth et *Contes chinois*, avec Jacques Vincey dans *La vie est un rêve* de Pedro Calderón, Stéphanie Loïk dans *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexeïvitch, Cécile Arthus

dans *Angelo tyran de Padoue* de Victor Hugo, Nathalie Fillion dans ses pièces *À l'ouest* et *Sacré printemps*, Sara Llorca dans *Les Troyennes* d'Euripide et *Les Deux Nobles cousins* de William Shakespeare, Thomas Bouvet dans *La Ravissante ronde* de Charles Schwab et *Loretta Strong* de Copi, Jean-Pierre Garnier dans *La Coupe et les Lèvres* d'Alfred de Musset, Benjamin Porée dans *Andromaque* de Jean Racine, Côme de Bellescize pour sa pièce *Eugénie*. En 2015 elle collabore également avec Cédric Aussier et l'orchestre de Radio France lors de l'adaptation radiophonique de *Dracula* de Bram Stoker. Estelle Meyer travaille avec Joséphine Serre pour la création des spectacles *Volatiles* en 2008 et *Amer M.* en 2016. Au cinéma, elle tourne avec Sara Forestier dans son premier long-métrage *M*, puis avec Jean-Christophe Meurisse dans *Apnée* ; à la télévision elle joue dans *La Reine Hatschepsout* pour Arte. Estelle Meyer est aussi chanteuse de formation lyrique, élève de Laure-Marie Meyer et de Sylvie Deguy, elle développe depuis trois ans un projet musical avec différentes formations. En 2016, elle est choisie pour une résidence intitulée *Parole de chanteur* à l'Atelier et y crée son premier spectacle mêlant musique, poésie, rituel et théâtre.

Édith Proust

[Mila Shegg](#), [Un ministre assyrien](#)

Diplômée de l'École Auvray-Nauroy en 2010, elle est admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris la même année. Elle complète ensuite sa formation en Colombie auprès de Fernando Montes au Teatro Varasanta. En 2013, elle travaille sous la direction de Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau pour *Trafic* de Yoann Thommerel, spectacle présenté à La Colline en 2014. En 2015, elle intègre la compagnie de Benjamin Porée avec *La Trilogie du revoir* au Festival d'Avignon. Elle rejoint en 2016 le festival du collectif Pampa, créé par Mathieu Dessertine et Anthony Boullonois. Elle décide d'explorer l'art du clown ainsi que l'écriture de plateau et l'improvisation avec *Le Projet Georges*. Entre 2016 et 2018, elle

joue dans *Le rêve est une terrible volonté de puissance* de Benjamin Porée, *Tartuffe, nouvelle ère* dans l'adaptation et la mise en scène d'Eric Massé et dans *Le Massacre du printemps* écrit et mis en scène par Elsa Granat. Elle fait également partie de la distribution de *Walpurg-Tragédie* mis en scène par Jessica Dalle puis dans les deux créations de cette dernière : *Midi était en flamme* de Pier Paolo Pasolini et *Macbeth* de William Shakespeare. Fin 2018, elle entame un projet d'écriture autour de la science-fiction avec Lucas Bonnifait et son adaptation du texte d'Adeline Carron *5 semaines en RFA* a été récompensé du premier prix du Centre national du théâtre.

Aurélien Rondeau

[Un soldat de l'État Islamique](#), [Le neurologue](#), [Un employé de Geolog](#), [Un ministre assyrien](#), [Le réceptionniste](#), [George Smith](#)

Après une formation au Cours Florent, notamment dans la classe Michel Vuillermoz, il se perfectionne auprès de Natalia Zvereva et Nicolai Karpov, tous deux professeurs à l'Académie russe des arts du théâtre à Moscou. Sous la direction de Benjamin Porée, il joue dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, la *Trilogie du revoir* de Botho Strauss ainsi que *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Il travaille également sous la direction de Thomas Durand dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Les Fils de la terre* d'Élise Noiraud ainsi qu'*Une éternité*, *Dépendance(s)* et *Marcus et les Siens* deux créations mises en scène par Charif Ghattas. Depuis 2018, il co-dirige le Théâtre du Train Bleu à Avignon, scène dédiée aux écritures contemporaines.

Pauline Ribat

collaboration artistique

Pauline Ribat intègre l'AcadémieThéâtrale Française Danell - Pierre Debauche en 2004 à Agen et rencontre Pierre Debauche, pionnier de la décentralisation théâtrale. Cette école lui donne le goût de la troupe et de la création. En 2006, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Diplômée en 2009, elle joue notamment sous la direction

de Jacques Kraemer, Guy-Pierre Couleau, Stéphanie Tesson. Elle collabore également avec Grégoire Callies, directeur du Théâtre Roublot à Fontenay-sous-Bois dont elle est désormais artiste-associée. En 2013, elle se lance dans l'écriture et la mise en scène de son premier texte, *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* soutenu par la Chartreuse-CNES. Le spectacle est créé à l'automne 2016 et en tournée jusqu'en 2020. Elle travaille actuellement à l'écriture et à la mise en scène de sa deuxième pièce *Entrailles* qui sera créée à l'automne 2019 à la Scène nationale de Chambéry.

En 2015, elle est aux côtés de Grégoire Callies dans *Hors de moi*, d'après des textes de Toon Tellegen, et rencontre Joséphine Serre qui lui confie la collaboration artistique sur sa création *Amer M.* Avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Pauline Peyrade, Julie Ménard et Yann Verburgh elle fonde le collectif Traverse. Ensemble, ils co-signent *Pavillon noir* la création du collectif OS'0, actuellement en tournée.

Véronique Caye

mise en scène de l'image / création vidéo

Metteuse en scène et vidéaste, Véronique Caye est diplômée de l'Université Paris 8. En 2011, elle suit une formation à la réalisation cinématographique à la Fémis. En 2015, elle participe au *College-teatro* de la Biennale de Venise sous la direction de Romeo Castellucci. Elle mène une recherche sur la place de l'image dans les arts contemporains et explore le médium vidéo par une utilisation multiple du support : mise en scène de l'image, scénographies visuelles, vidéos et documentaires de création, installations et transmissions. À travers ces formes, elle développe une dramaturgie de l'image, en l'inscrivant résolument dans une recherche sensible.

La dimension poétique de l'image guide sa recherche. Depuis 2002, elle a créé plusieurs spectacles et films en France et à l'étranger notamment *Shot*, *Tokyo Line* en 2005, *Silenzio* en 2011, *Genius Loci* en 2011, *Sous le signe de saturne* en 2012, *Mein dein blaues Zimmer* en 2013, *Les Suspendues (Gardien*

du temple) en 2015 et 2016. En 2017, Véronique Caye développe le projet *Vera Icona – ontologie, poétique et mise en scène de l'image*, recherche théorique et artistique (textes, installations, performances, spectacles et vidéos) en tournée jusqu'en 2020.

Anne-Sophie Grac scénographie

Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg (2011-2014), Anne-Sophie Grac est scénographe et costumière. En 2017, elle signe la scénographie et les costumes de *La Famille royale*, adapté et mis en scène par Thierry Jolivet. Elle conçoit la scénographie et les costumes de *Dans un canard* écrit et mis en scène par Jean Daniel Magnin. Elle signe également la scénographie de *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Anthony Thibault et travaille auprès de Michel Didym sur la scénographie des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras. En 2018, elle crée le décor et les costumes de *Trankilliz* écrit par Adrien Cornaggia et mis en scène par Sven Narbonne. La même année, elle travaille sur la scénographie et les costumes d'*Othello* mis en scène par Léo Cohen-Paperman.

Anne-Sophie Grac collabore également aux créations de Clément Bondu *Dévotion*, Muriel Habrard *La Campagne du Roi Iota*, et Sara Llorca *La terre se révolte*.

Frédéric Minière création musicale et sonore

Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste de musique de scène pour le théâtre et la danse. Il a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemai. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer. Parmi ses créations de musique de scène, on compte *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2006, *Madame de Sade* de Yukio Mishima en 2008, *La Nuit des rois* de William Shakespeare en 2009, *Les Bonnes* de Jean Genet en 2011, *La vie est un rêve* de Calderón en 2012, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz en 2014, *La*

Dispute de Marivaux en 2016 et *Le Marchand de Venise* en 2017 mis en scène par Jacques Vincey. Frédéric Minière participe également à la création musicale de *Un sapin chez les Ivanov* de Vvedenski en 2010, *Dévoration (Opus 2)*, *Les 120 journées de Sodome* de Sade, puis *Artaud-Passion* en 2016 de Patrice Trigano dans des mises en scène d'Agnès Bourgeois, *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi en 2009 mis en scène par Sophie Akrich, *Une étoile pour Noël* en 2015 et *Invisibles, Immortels* et *Vertiges* de Nasser Djemäi, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov en 2010, *Oblokov* de Gontcharov et en 2017 *La Révélation* de Viliam Klimacek mis en scène par Volodia Serre au Théâtre national de Slovaquie.

Pauline Guyonnet création lumière

Après une formation au cadre et à la lumière en BTS audiovisuel, Pauline Guyonnet est reçue en 2005 à l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers-spectacle, elle travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Christian Schiaretta et Marc Paquien. C'est également à l'occasion d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma et participe à plusieurs stages sous sa direction, *Cher Ulysse* chorégraphié par Jean-Claude Gallota, *Feux* de Stramm mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Diplômée en 2008, elle assure alors la régie des créations lumières de Marie-Christine Soma pour des mises en scène de Michel Cerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac. Après avoir également assistée Marie-Christine Soma sur ses propres spectacles, elles entament une collaboration artistique de co-création lumière pour *Primo Amore* de Letizia Russo mis en scène par Telegram Cie et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Daniel Jeanneteau. Pauline Guyonnet travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Marie-Pierre Bésanger dans *Et cependant tout arrive* de Philippe Ponty, *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira, Charlotte Bucharles *Un jour en été* de Jon Fosse, *Rouge* d'Igor Bucharles, et Joséphine Serre pour sa création de *Volatiles*.

En 2019, elle réalise la création lumière du spectacle *Je suis fait du bruit des autres* pour la compagnie de danse Naïf Production.

Suzanne Veiga Gomes costumes

À l'obtention de son diplôme des Métiers d'Art-Costumière – Réalisatrice en 2010, Suzanne Veiga Gomes travaille dans de nombreux ateliers de costumes de théâtres : Comédie-Française, Théâtre du Capitole de Toulouse, Théâtre National Populaire de Villeurbanne et Théâtre National de Strasbourg où elle collabore notamment avec Thibaut Welchlin. Suite à sa rencontre avec Elisabete Leão, directrice de l'atelier costumes du Teatro Nacional São João, elle quitte Paris en 2012 pour s'installer à Porto et entame une étroite collaboration avec Isabel Pereira. À son retour en France, elle travaille comme chargée de production à la Ménagerie de Verre et y rencontre Ivana Müller, avec laquelle elle travaille à la diffusion et à production du répertoire d'I'm Company. En 2015, elle accompagne Joséphine Serre pour la création d'*Amer M*.

Avec les publics

De la grande à la petite Histoire

#2 l'archivage de nos mémoires

Projet d'éducation artistique et culturelle

À partir de la rentrée scolaire 2019, les élèves de quatre classes de seconde et première générale ou professionnelle des lycées Louise-Michel à Champigny-sur-Marne et Condorcet à Saint-Maur participeront à un parcours croisé autour des nouvelles formes d'écriture de l'histoire. Accompagnés en classe par l'équipe artistique du spectacle *Data Mossoul* et leurs professeurs, ils seront invités à répondre à la question de Joséphine Serre : Si le monde venait à disparaître, quels souvenirs intimes et collectifs sauveriez-vous ? Quelles dates, quels événements archiveriez-vous ?

Dans une dynamique de réappropriation de l'histoire, les élèves mèneront chacun une enquête et créerons leur bibliothèque de l'arche de Noé.

Établissements participant au projet

- lycée Condorcet à Saint-Maur-des-Fossés

classe de première professionnelle Gestion et administration de Patricia Verlisier, professeure de lettres et histoire

classe de première générale de Cédric Maurin, professeur d'histoire

- lycée Louise-Michel à Champigny-sur-Marne

classe de seconde générale de Thibault Leroy, professeur d'histoire

classe de première professionnelle Accompagnement soins et services à la personne d'Hélène Fleurov, professeure de lettres et histoire

accompagnement Isabelle Gérard, professeure documentaliste

De la grande à la petite Histoire

#1 théâtre et récits manquants de la colonisation

en écho à la création de la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea
projet mené en 2018/2019

—
Écoutez en ligne les créations radiophoniques des élèves

Lire le livret

www.colline.fr/les-ateliers-pour-tous/de-la-grande-histoire-la-petite-histoire

— Contacts

Sophie Garnier responsable des relations publiques

s.garnier@colline.fr • 01 44 62 52 21

Marie-Julie Pagès pour les publics scolaires

mj.pages@colline.fr • 01 44 62 52 53

Matérialité de la mémoire

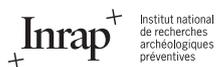
samedi 28 septembre à 15h

Rencontre avec **Joséphine Serre**, auteure et metteuse en scène, **Kai Salas Rossenbach**, chargé des programmes de recherche stratégiques France et Europe à l'Inrap et **Yves Ubelmann**, fondateur et président d'Iconem, start-up spécialisée dans la sauvegarde digitale des sites historiques en danger

Fouiller les mémoires et les sols, interroger les traces et les témoignages; le théâtre et l'archéologie ont en commun de mettre au jour ce passé qui ne l'était pas, ou ne l'était plus.
À l'occasion de la création du spectacle *Data Mossoul* de Joséphine Serre, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), la médiathèque Marguerite-Duras et La Colline vous invitent à dialoguer à partir de la notion de matérialité de nos mémoires.

—
médiathèque Marguerite-Duras
115 rue de Bagnolet, Paris 20^e

entrée libre sur réservation : 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr



LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 2019

DATA MOSSOUL *création*

Joséphine Serre

18 septembre – 12 octobre

L'ANIMAL IMAGINAIRE *création*

Valère Novarina

20 septembre – 13 octobre

POINTS DE NON-RETOUR
[QUAIS DE SEINE]

Alexandra Badea

7 novembre – 1^{er} décembre

MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR *création*
POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE

Arthur H – Wajdi Mouawad

13 novembre – 29 décembre

FABLE POUR UN ADIEU *création jeune public*

Emma Dante

11 – 22 décembre